BRELAN D'AMOUREUX,

OU

LES TROIS SOUFFLETS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CHARLES d'Épagny, ET XAVIER et St Laurent,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 2 MARS 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.



PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DOLBAN.	LEPEINTRE JEUNE.
EUGÉNIE, sa nièce	Mlle. HUBY.
ST.-ERNEST.	M. FÉDÉ.
BELMONT	M. ARMAND.
THOMAS	M. GUÉNÉE.
THERÈSE,	Mlle. MINETTE.



Tous les exemplaires non revêtus de ma signature sont réputés contrefaits.



IMPRIMERIE DE HOCQUET,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE N°. 4.

BRELAN D'AMOUREUX,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un jardin élégant attenant au château de Dolban. Des bosquets ouverts à droite et à gauche, des bancs et des chaises de jardin sont sur les côtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

THERÈSE, *seule.*

C'est vrai que Jasmin est gentil ! il a l'air si doux, si poli, et puis des yeux, oh ! des yeux ! y en a pas une demi-douzaine comme ça dans tout le pays : il n'est entré chez monsieur Dolban que depuis ce matin et il me semble déjà... Allons donc, c'est des bétises ça... je ne veux plus y penser ! C'est pas l'embarras, c' t'autre est très bien aussi ; comment donc est-ce qu'ils l'appellent?..... C'est encore un nouveau venu... car on avait fait maison nette... Ah ! Bastien... il est très-bien, Bastien ! un peu faraud, un peu godelureau pour un jardinier ; mais je n' haïs pas ça... Eh ! mais si on m'écoutait, on croirait p't'être que je les aime tous deux à la fois; il n'en est rien, au moins... dam'.. c'est que ce serait mal.

Air : *Est-ce ma faute dà.*

Faut qu'un' fill' ben sage
N'ait qu'un seul amant ;
A Paris, je gage,
C'est bien différent !
Ça s' prend par millier
Dans le haut parage,
Et dans not' village,
Deux, ça fait crier... (*ter.*)

(*Elle fait quelques pas en réfléchissant et s'arrête.*)

Y a ben encore Thomas... le p'tit Thomas, que je croyais qu'j'aimais avant d'avoir vu Bastien et Jasmin. (*Avec dédain.*) Mais Thomas n'est tout simplement qu'un... (*Avec un intérêt qui perce malgré elle.*) qu'un... c'est un brave garçon, cependant, mais ce n'est qu'un... ah c'est un honnête garçon, faut être juste... bien laborieux, bien serviable, bien bon... mais.... v'là tout.... il est toujours sur mes pas... surtout depuis ce matin... et... (*On entend Thomas se disputer et dire : imbécille vous même, entendez-vous ! et il reçoit un soufflet dons la coulisse.*) Qui va là ?

SCÈNE II.

THÉRESE, THOMAS.

THOMAS, *se tenant la joue.*

C'est moi, mamzelle. (*A part.*) C' brutal-là qui me donne un soufflet... La v'là c'te trompeuse... Elle ne m'a pas dit tant seulement un petit mot de toute c'te matinée... Ça m' fait encore plus d' mal que l' soufflet d' maître Pierre... Voyez si elle a l'air...

THÉRESE, *avec indifférence.*

C'est encore vous, Thomas ?

THOMAS.

V'là donc qu'ell' m'a parlé, enfin...

THÉRÈSE, *pendant la ritournelle de l'air suivant.*

Allons, il va encore me chanter quelque chose...

THOMAS.

Air :

Dans le beau tems de nos amours,
J'étais le plus heureux de la terre ;
Avec moi, vous parliez toujours.

THÉRÈSE.

J'ai formé le projet de m' taire...

THOMAS.

Sur vot' cœur mes droits sont perdus...
J' le vois parc' que vous v'nez d' m'apprendre ;
Quand deux amans n' se parlent plus,
Ils finiss'nt par ne plus s'entendre...

THÉRÈSE.

Quand tu diras toujours la même chose.

THOMAS.

C'est qu' je n' peux pas m'accoutumer à l'idée que vous ne m'aimez pas.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il y ad'étonnant à cela, cependant ? Je t'aimais la semaine dernière, je n' t'aime plus maintenant... ça se voit tout les jours.

THOMAS.

Air :

Autre fois vous m' disiez j' t'adore,
T'es ben gentil, t'auras ma foi. .

THÉRÈSE.

J' te trouve ben gentil encore,
Mais Jasmin est plus gentil qu' toi.

THOMAS.

Pourtant j' n'ai pas changé d' visage,
Il est vrai qu'en fait d' jouvenceau,
Y n'y avait qu' moi dans tout l' village.

THÉRÈSE.

V'là pourquoi j' te trouvais l' plus beau...

THOMAS.

Vot' Jasmin! je n' me troquerais pas pour lui, dà...

THÉRÈSE.

En vérité...

THOMAS.

Qu'est-c' qu'il est donc d' plus qu'moi ? il est domestique de M. Dolban et moi aussi.

THÉRÈSE.

Il est aimable.

THOMAS.

Et moi, donc ?

THÉRÈSE.

Joli garçon.

THOMAS.

Eh ben... et moi ?...

THÉRÈSE.

Il a d' l'esprit.

THOMAS.

J' n'en ai pas, peut-être ?

THERÈSE.

Il sait m' plaire, là.

THOMAS.

Ah ! ah ! v'là le coup de grâce.

THÉRÈSE, *à part.*

Ça m' fait d' la peine, cependant.

THOMAS.

Mais y a un' providence, mamzelle Thérèse, et j'suis sûr que vot' Jasmin vous s'ra infidèle...

THÈRÈSE.

Dites donc, dites donc, malhonnête, j' n'attends pas après Jasmin, entendez-vous... Quand ben même il ne m'aim'rait pas, il y a M. Bastien.

THOMAS.

Quoi! Bastien aussi ?

THÉRESE.

Oui, Bastien, il m'a dit qu' j'étais gentille.

THOMAS, *pleurant.*

Oh! oh! alors il n'y a pas d'espoir ?

Air :

N'importe, malgré vot' inconstance,
Vous serez mes seules amours ;
J' support'rai vot' indifférence,
Pour l' plaisir d' vous aimer toujours...
Si Jasmin ou Bastien, mamzelle,
Vous quittait, à moi vous r'pens'rez ;
Vous me r'trouv'rez toujours fidèle,
Et j' vous r'prendrai tell' que vous s'rez !...

Il s'en va en pleurant.

Oh! oh! oh !

SCÈNE III.

THERESE, *seule.*

C' pauvr' Thomas !... N' faut pas avoir d'humanité pour traiter un garçon comme ça. Rap'lons-le... faut être raisonnable... Après tout, je n' suis pas encore sûre de tenir Jasmin, ni Bastien, et puis ma maîtresse, mamzelle Eugénie, qui a des sentimens si beaux sur la constance... et puis qui doit m' donner une dot... Oui, il faut rapp'ler Thomas... Mais pendant que j' bavarde là. (*Elle appelle.*) Eh! Thomas! Il déjà ben loin... Eh! Tho... Ah! Voilà

Jasmin... oui, c'est Jasmin... Monsieur Jasmin. Comme il est gentil... J'ai toujours le temps d' rattraper Thomas.

SCÈNE IV.

THERESE, BELMONT, *en valet de chambre.*

BELMONT, *à part.*

Thérèse peut me servir, mettons-la dans nos intérêts... Oui, il faut absolument faire connaître à mon Eugénie le stratagême dont je me suis servi pour pénétrer auprès d'elle.

THÉRESE.

Il n'ose approcher, comme il est timide.

BELMONT.

Bonjour, Thérèse.

THÉRESE.

Bonjour, M. Jasmin.

BELMONT, *d'un air de mystère.*

Sommes-nous seuls?

THÉRESE.

Seuls! je crois qu'oui. (*A part.*) Voilà la déclaration, je m'y attendais.

BELMONT.

J'ai cru voir un homme rôder par ici.

THÉRESE.

Non, non. (*A part.*) Il est jaloux, bon.

BELMONT.

Alors, Thérèse, je vais te faire un aveu.

THERESE.

Un aveu? (*Avec pudeur.*) M. Jasmin, je ne sais si je dois....

BELMONT.

Tu me promets de garder le secret?

THÉRÈSE, *d'un air significatif.*

Oh! on garde ces choses-là pour soi.

BELMONT.

Saurais-tu, par hasard?

THÉRESE.

A peu près, je devine.

BELMONT.

Vraiment!... Alors je ne veux rien te cacher, ma petite Thérèse.

Air : *du Boléro de Ponce de Léon.*

Oui, Thérèse, un ardent amour,
Me consume nuit et jour;
En tous lieux, à toute heure,
Pour revoir un charmant objet
Je vins sous l'habit d'un valet,
Jusqu'en cette demeure !...
Dans ce village,
L'amour m'engage;
Et pour raison
J'y cache mon titre et mon nom ..
Qu'amour excuse
Semblable ruse.

THÉRÈSE, *à part.*

C'est un seigneur !
Qui veut être mon serviteur.

BELMONT.

Prends pitié de mes tendres feux,
Daigne encourager ma tendresse;
Thérèse, je suis amoureux...
De ta maîtresse
De la belle Eugénie, oui, je suis amoureux !

THÉRÈSE, *étonnée.*

Quoi ! ce n'était pas d' moi qu'il était amoureux.

BELMONT.

Oui, ma chère Thérèse, je suis le chevalier de Belmont, je n'ai pris ce déguisement que pour me rapprocher d'Eugénie, de mon Eugénie qui connaît mon amour et qui le partage; mais qui ne me pardonnerait peut-être pas un pareil moyen... Tu m'entends, Thérèse, tu peux me servir; car M. Dolban, son oncle...

THÉRÈSE, *à part.*

Heureusement que j'ai encore Bastien. (*Haut.*) M. Dolban ne veut donc pas que vous aimiez mademoiselle?

BELMONT.

Un maudit procès divise nos familles; mais avertis mon Eugénie, avec adresse, tu m'entends.... J'aperçois Bastien... Adieu, sers-moi bien, sois discrète, je remets mon sort entre tes mains.

(*Il lui donne une bourse.*)

SCÈNE V.

THERESE, *seule*, *ensuite* SAINT-ERNEST.

THÉRÈSE.

J'ai du malheur ! (*Regardant la bourse.*) Cependant voilà une consolation, et puis en voilà encore une autre qui arrive de ce côté-là. C'est celui-là qu'est gentil et drôle ! J' crois ben que j' l'aime mieux que l' prétendu Jasmin, surtout maintenant que j' n'ai plus l'embarras du choix.

SAINT-ERNEST, *arrivant avec un air de mystère.*

Psitt ! Thérèse !

THÉRÈSE, *à part.*

Il me fait des agaceries. (*Haut.*) Psitt !

SAINT-ERNEST.

Ecoute, j'ai un grand secret à te confier et qui me pèse sur le cœur.

THÉRÈSE.

Il ne faut rien avoir sur le cœur, allez !... Eh bien, et ce grand secret ?

SAINT-ERNEST.

Tu écoutes bien ?

THÉRÈSE.

J'écoute de toutes mes forces...

SAINT-ERNEST.

Eh ! bien, ma chère, ma charmante, mon adorable Thérèse !

THÉRÈSE, *à part.*

Il va bien, au moins, celui-là...

SAINT-ERNEST.

Je suis amoureux ; mais amoureux fou...

THÉRÈSE, *avec modestie.*

Ah ! monsieur Bastien ! ... ah !...

SAINT-ERNEST.

Que veux-tu... je n'ai pu voir tant de charmes...

THÉRÈSE.

Ah ! laissez donc...

SAINT-ERNEST.

En un mot, je meurs d'amour pour la charmante Eugénie !

THÉRÈSE, *stupefaite.*

Plaît-il !.. (*à part.*) Allons, encore un... j'n'en r'viens pas... Jasmin... Bastien... ils se sont donc donné le mot...

SAINT-ERNEST.

Non, ce n'est plus Bastien qui te parle, c'est le capitaine Saint-Ernest.

THÉRÈSE.

C'est-il dieu possible !

SAINT-ERNEST.

Air : *de Turenne.*

Ta belle maîtresse que j'aime,
Est romanesque, à ce qu'on dit...
Pour le roman ayant du goût moi-même,
Je veux, pour flatter son esprit,
M'en faire aimer sous cet habit ;
A mes projets mon costume est conforme,
Comme soldat, j'ai triomphé vingt fois !
Je viens tenter d'autres exploits,
J'ai dû prendre un autre uniforme...

De plus, on m'a prévenu que j'avais un rival !. oui, un certain Belmont!...

THÉRÈSE, *à part.*

Connu !...

SAINT-ERNEST.

Alors, j'ai résolu de pénétrer adroitement les secrets du cœur d'Eugénie, de chercher à lui plaire, et si j'y parviens, comme je n'en doute pas, je change le jardinier Bastien en comte de Saint-Ernest, et j'épouse.. Voilà un très-joli plan, j'espère !. Mais il faut que Thérèse m'aide à le réaliser !..

THÉRÈSE, *avec dépit.*

Ah !. je n'promets rien !. (*à part,*) c'en était encore un! Ah! çà, mais il y en a donc des nichées ici.

SAINT-ERNEST.

Eh ! bien, ma bonne, ma compâtissante... mon adorable Thérèse..

THÉRÈSE.

Tenez, M. le comte Bastien, v'là qui vous répondra aussi bien qu'moi.

SAINT-ERNEST.

Qui, Jasmin ?

THÉRESE.

Oui, oui, ah! mon Dieu !..

Air : *J'arrive à pied de Province.*

Oh ! cert's j' suis enguignonnée,
Aussi j' n'aim'rai plus;
Voilà, dans la mêm' journée
Deux amans d' perdus ..
On n'a rien vu de semblable,
On n' le verra pas...
Aussi, je m' donn'rais au diable!..
J' vas r'trouver Thomas!.. (3 *fois.*)

SCÈNE VI.

SAINT-ERNEST, BELMONT.

BELMONT, *à part.*

Thérèse aurait-elle mis ce garçon dans le secret... il semblait lui faire la cour; en tout cas, il ne serait peut-être pas mal de le mettre dans mes intérêts.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Il faut gagner ce rustre en flattant son amour-propre. (*Ils se saluent* (*Haut.*) Ah! Monsieur Jasmin: la livrée vous sied à merveille, on voit qu'il y a long-temps que vous la portez.

BELMONT, *à part.*

Peste soit des complimens d'anti-chambre.

SAINT-ERNEST.

Ecoutez, Jasmin.

BELMONT.

Qu'est-ce, Bastien ?

SAINT-ERNEST.

Nous avons un bon maître dans M. Dolban, et nous avons dans sa nièce...

BELMONT, *vivement.*

Oh ! un ange...

SAINT-ERNEST.

N'est-il pas vrai ?

DUO.

Air : *des Visitandines*

SAINT-ERNEST.

Que diriez-vous alors d'un étourdi,
Qui, déguisé, s'introduirait ici ?..

BELMONT, *à part.*

Thérèse, allons, s'est confiée à lui !..
Et le faquin veut de l'argent aussi.
Résignons-nous, car j'ai besoin de lui ! (*bis.*)

SAINT-ERNEST.

Que diriez-vous, si d'Eugénie,
Cet étourdi se disait amoureux !

BELMONT.

Je me montrerais généreux,
Et l'aiderais dans sa folie.

SAINT-ERNEST.

Vraiment !

BELMONT.

Vraiment ?.. je l'aiderais, eh bien !
N'en feriez-vous donc pas autant, Bastien !..

SAINT-ERNEST.

Ah ! sur l'honneur, moi, j'agirais de même,
Pour cela j'en donne ma foi...
On a souvent, Jasmin, lorsque l'on aime,
Besoin d'un plus petit que soi...

BELMONT, *à part.*

Bravo ! je crois que de sa conscience,
J'aurai bon compte, sur ma foi.

ENSEMBLE, *tirant leur bourse à l'écart.*

Préparons donc la récompense,
Allons, ce valet / et ce rustre } est à moi !..

SAINT-ERNEST.

Ecoute, Jasmin.

BELMONT, *étonné à part.*

Le ton devient familier.

SAINT-ERNEST, *saisissant la main de Belmont et cherchant à lui faire accepter l'or.*

Oui, mon cher Jasmin, ce jeune étourdi.. accepte donc; ce jeune étourdi... amoureux d'Eugénie... accepte-donc, te dis-je.

BELMONT, *repoussant la bourse.*

Ce jeune étourdi...

SAINT-ERNEST.

C'est moi, mon garçon.

BELMONT, *à part et repoussant toujours l'or.*

Je choisissais bien mon confident.

SAINT-ERNEST *à part.*

Ce garçon est d'une délicatesse... (*haut*) Jasmin, je compte sur toi; tu as promis de me seconder; d'abord il faut me procurer une entrevue avec Eugénie.

BELMONT.

Une entrevue!

SAINT-ERNEST.

Oui mon ami, tu feras le guet pendant ce temps-là; pour ta peine, une fois l'époux d'Eugénie, je te fais mon valet de chambre, et je te donne Thérèse en mariage.

BELMONT.

Quoi, monsieur! vous comptez donc bientôt épouser mademoiselle Dolban?

SAINT-ERNEST.

Eh! corbleu! mon ami, demain; crois-tu que l'on fait attendre un homme comme moi? Je suis venu, j'ai vu, demain j'aurai vaincu.

SAINT-ERNEST.

Air :

Oui, l'hymen s'est mis à la mode,
Il a quitté sa gravité;
La première loi de son code
Ordonne la rapidité.

BELMONT.

De tant d'empressement peut-être,
L'amour a droit de s'alarmer;
On s'aime alors sans se connaître,
Et l'on se connait sans s'aimer.

Comment donc, ce garçon est plein de sentiment et de morale. (*à part*) J'y regarderai à deux fois avant d'en faire mon valet de chambre; mais Eugénie s'approche avec Thérèse. Viens, suis-moi, Jasmin; allons concerter ensemble le moyen... les voilà... suis-moi.

SCÈNE VII.

EUGENIE, THERESE.

EUGÉNIE.

Tu dis, Thérèse, qu'il est ici?

THERESE.

Oui, mam'zelle, et déguisé, encore. Un beau jeune homme, qui paraît vous aimer; mais vous aimer, ah!

EUGÉNIE.

Quelle inconséquence.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Quoi! lorsqu'un procès, par malheur,
Divise encor nos deux familles,
Franchissant et portes et grilles,
Sous un vêtement imposteur,
Il vient exposer mon honneur...
Ah! malgré le nœud qui nous lie,
Je veux!.. cependant en ce jour,
Las! pour moi seule il est dans ce séjour,
Et le punir de sa folie,
C'est le punir de son amour!...

THÉRÈSE.

C'est clair, ça, et ce serait mal à vous.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BELMONT, *arrivant par un bosquet à gauche.*

BELMONT, *à demi-voix.*

Oui, qu'il compte sur moi pour plaider sa cause; mais serait-il aimé. (*apercevant Eugénie et Thérèse.*) La voilà, Thérèse est avec elle. Peut-être l'a-t-elle instruite.

THÉRÈSE, *à Eugénie.*

Tenez, mamzelle, faut pas le désoler; écrivez lui seulement un petit billet... au crayon.... un billet au crayon, il n'y a pas de mal à çà...

BELMONT.

Un billet!... à qui va-t-elle écrire?... J'ai rencontré tout-à-l'heure Thérèse avec mon rival!... si... perfide! Thérèse!...

THÉRÈSE.

Ce pauvre monsieur Belmont, il a l'air de vous aimer tant!.

BELMONT.

Ah ! cette bonne Thérèse !...

THÉRÈSE.

Voilà un amoureux comme je les aime... c'est tout gentil, tout honnête, çà a l'air d'n'avoir pas une volonté à soi ; on n'a jamais trop de ces amoureux-là.. allons, un petit billet, Mamzelle...

EUGÉNIE.

Si j'y consens, ce n'est qu'à ta prière...

THÉRÈSE.

Bien entendu...

EUGÉNIE, *tirant un agenda.*

Que lui écrire ?.. · Cher Belmont.

BELMONT, *faisant un mouvement pour se montrer.*

Je n'y résiste plus, il faut... Dieu ! M. Dolban !.... Que faire ?...

(*Il rentre dans le bosquet.*)

SCÈNE IX.

Les Mêmes, M. DOLBAN, *paraissant dans le bosquet de droite.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Musique de M. Biancourt.

DOLBAN, *à part.*

Que fait ma nièce en ce moment?
Écoutons !...

EUGÉNIE, *écrivant.*

Ce déguisement !..
Certes, monsieur, ne peut me plaire...

THÉRÈSE.

Mais, ce début est trop sévère !..

BELMONT.

Hélas ! hélas ! et comment faire?

EUGÉNIE, *continuant d'écrire.*

Pourquoi, vous présenter sous le nom de Jasmin !

DOLBAN, *à part.*

Quoi, Jasmin,
Quoi, ce valet, engagé ce matin...

THÉRÈSE.

Tout ça, mamzelle, est trop sévère.

EUGÉNIE.

Eh bien ! si tu le veux ainsi,
Voilà mon style adouci...

(*écrivant.*)

Monsieur !..

THÉRÈSE.

Non pas, mon ami...

EUGÉNIE, *écrivant.*

Mon ami !

THERÈSE, *dictant.*

Malgré vos torts, j' compte sur vot' constance.

EUGENIE.

Malgré vos torts, comptez sur ma constance !
Mais ne m'exposez plus ainsi !..

THERÈSE et DOLBAN.

Fort bien !.. fort bien !..

BELMONT, *à part.*

O ciel ! plus d'espérance.

EUGÉNIE, *appercevant son père, bas à Thérèse.*

O ciel ! mon oncle était ici...

THÉRÈSE, *bas.*

Taisez-vous, pas d'imprudence,
Haut. Ainsi, tout est fini je crois ;
Et maintenant je peux faire ma croix.

EUGÉNIE, *bas.*

Ta croix...

DOLBAN, *à part.*

Sa croix !

THÉRÈSE.

Voilà, ma croix.

Elle fait une croix au bas de la lettre.

Ensemble.

DOLBAN, *se montrant.*

Saurai-je ici, ce qu'il faut que je pense,
De ce Jasmin ;
Parlez enfin,
Parlez, ma nièce, ou craignez ma vengeance.

BELMONT, *à part.*

Hélas ! hélas ! il n'est plus d'espérance,
Fatal destin !
Il faut enfin,
Par un aveu désarmer sa vengeance !..

EUGÉNIE.

Hélas ! hélas ! etc., etc.

THÉRÈSE.

Hélas ! hélas ! etc., etc.

Bas à Eugénie.

Mais ne tremblez pas comme ça.

BELMONT.

Il faut absolument... (*s'élançant vers M. Dolban.*) Monsieur, permettez-moi de...

DOLBAN, *étonné.*

Qu'est-ce encore ?

THÉRÈSE.

Allons, le v'là qui va tout brouiller !

BELMONT, *se jetant aux genoux de Dolban.*

Ah! Monsieur, je fus bien coupable sans doute.... mais...

THÉRÈSE, *l'interrompant, en se jetant aussi aux genoux de Dolban.*

Oui, not' maître, nous fûmes bien coupables sans doute... Dam!... il faut que vous sachiez que long-temps avant que j'entrisse à vot' service, y avait un beau garçon (*Montrant Belmont.*) Vous voyez not' maître... y m' faisait la cour, y s'est avisé de v'nir ici sous le nom de Jasmin...

BELMONT, *à part.*

Que dit-elle?

DOLBAN.

Quoi, Jasmin? (*Il le regarde sévèrement.*) Thérèse, après, achève.

THÉRÈSE.

C'est fini, Monsieur, c't' hardiesse-là m'a déplu, j'ai prié mamzelle d' lui écrire d' ma part, et j'ai mis ma croix, voyez plutôt...

DOLBAN, *souriant.*

N'est-ce que cela?

THÉRÈSE.

Ah! not' bon maître!

DOLBAN.

Approchez, Jasmin.

BELMONT.

Monsieur, daignez...

SCÈNE X.

Les Mêmes, THOMAS.

THOMAS, *accourant.*

Monsieur, monsieur, not' maître, v'là z'une lettre qu'on m'a dit d' vous remettre... de Paris...

DOLBAN, *négligeamment.*

Donne.

THOMAS, *bas à Thérèse.*

Perfide!

DOLBAN, *à Belmont.*

Maintenant, Jasmin, je vous déclare qu'il faut épouser Thérèse ou sortir de chez moi sur l'heure.

THOMAS, *à Thérèse.*

Quoi ! c'est donc vrai, qu'vous l'aimez, c' Jasmin ?

DOLBAN, *à Thomas.*

Comment, Thomas, tu connaissais ces amours-là ?

THOMAS, *pleurant.*

Puisqu'elle me l'avait dit ce matin... oh ! oh !

DOLBAN.

Alors, il n'y a plus à en douter ?

THÉRÈSE, *à Thomas.*

Veux-tu te taire, bavard ! Il va dire que j'aime M. Jasmin, à présent...

THOMAS, *à part.*

Tiens, v'là qu'elle ne l'aime pas, à c't' heure !

DOLBAN.

En ce cas, je vous garde tous les deux.

THÉRESE.

Grand merci, not' maître.

EUGÉNIE.

Comment sortirons-nous de là ?

BELMONT.

Monsieur... certainement... je suis... (*A part.*) Dans une fort singulière position...

DOLBAN.

Et ma chère Eugénie se charge de la dot des nouveaux mariés.

Air : *Fragment du duo del Matrimonio.*

Mes enfans, que tout le monde
Soit heureux dans ce séjour;
Qu'aujourd'hui, l'hymen réponde,
Aux transports de votre amour.

THOMAS.

Moi, je sais bien ce que j' vas faire !

BELMONT, *à part.*

Pour moi, je n'en sais rien vraiment...

DOLBAN.

Vîte, songeons au notaire,
Pour en finir promptement.

Ensemble.

THOMAS.

Moi, j' vas trouver monsieur l' maire,
Pour un autre engagement.

BELMONT, EUGÉNIE, THÉRESE.

Et quoi, déja le notaire,
Que lui dire ? quel tourment !

Dolban sort avec Eugénie d'un côté et Belmont sort de l'autre peu de tems après.

SCÈNE XI.

THOMAS, THERESE.

THÉRESE, *tirant Thomas par son habit.*

Thomas, Thomas, écoute.

THOMAS.

Laissez-moi, mamzelle, pis qu'y a pus d'espoir pour moi, j' vas m'engager... j' va t'aller à la guerre, c'est fini...

THÉRESE.

Tiens, qu'est-ce qui lui prend donc ?

THOMAS.

All' demande c' qui m' prend ? c'est fort, ça...

Air :

D' fuir de ces lieux, oui, tout m'engage,
Aussi, c'est fait, j' veut êtr' soldat...
Car, j' crains plus l' jour d' vot' mariage,
Que je n' crains un jour de combat;
Vous m' tuez comme d'un coup d' massue,
J' sais ben qu' la guerre peut m'alarmer !
Mais, si c'est un Prussien qui me tue,
Au moins j' s'rai pas forcé d' l'aimer ?

THÉRESE

Tu veux partir, tu veux me quitter ?

THOMAS.

Oui, j' veux t'être cuirassier.

THÉRESE.

Ah! cuirassier... t'es pas assez bel homme.

THOMAS.

Laissez donc, j' s'rai toujours assez bel homme pour me faire tuer.

THÉRESE, *attendrie.*

Te faire tuer ?

THOMAS.

Dam', quand j' s'rai cuirassier... est-ce que vous croyez que ça s'ra pour planter des choux... Faut s' battre, c'est pas un métier comme celui de jardinier... Faut tuer les autres, ou qu' les autres vous tuent.

THÉRESE.

N' va pas faire des bétises comm' ça, entends-tu, puisque j' t'aime encore...

THOMAS, *vivement.*

Comment, mamzelle Thérèse, qu' vous m'aimez encore... (*tristement.*) Mais puisque vous allez vous marier...

THÉRESE.

Me marier, me marier... (*S'arrêtant tout à coup et à part.*) Faut être discrette cependant. (*Haut.*) Eh bien, qu'est-ce que ça fait ?

THOMAS.

Vous croyez qu' ça n' fait rien ?.... C'pendant si vous l'épousez, vous n' pourrez pus guère m'épouser ensuite....

THÉRESE.

Laisse donc, on s'arrange, j' te dis que t'aime encore.

THOMAS.

Là ! plus qu' mossieu Jasmin ?

THÉRESE.

Certainement.

THOMAS.

Plus qu' mossieu Bastien ?

THÉRÈSE.

Est-ce que j'en voudrais... c' que j' te disais c' matin, c'était pour de rire.

THOMAS, *joyeux.*

Ah ! mon Dieu ! c'est-y ben vrai !...

Air : *Ah ! mon ami Thomas.*

Ah ! que j'aime à voir
Vot' p'tit pied Thérèse,
Et vot' p'tit œil noir..
Et c' petit mouchoir !

THÉRESE.

Ah ! mon ami Thomas,
T'es content, j'en suis bien aise ;
Ah ! mon ami Thomas,
R'gard'-les, mais n'y touche pas !

THOMAS.

Si je n' peux oser,
Faut au moins m' permettre ;
Rien qu'un p'tit baiser ;
Ça n' peut se r'fuser.

Ici le couplet s'interrompt et les personnages parlent.

THÉRESE.

Un baiser, j' veux bien.

Il s'approche pour l'embrasser ; Thérèse, qui apperçoit Eugénie dans le fond, donne un soufflet à Thomas, après avoir dit à part, Dieu ! mam'zelle !

THOMAS.

Eh bien?..

THÉRESE, *reprenant l'air.*

Ah! mon ami Thomas,
Un baiser peut compromettre;
Ah! mon ami Thomas!
Un soufflet n' compromet pas?

(*Bas.*) C'est une frime!

THOMAS.

Ah! j' comprends! pourtant, v'là le second de la journée.. ça s'annonce mal... c'est égal, elle m'aime encore; elle m'aime encore! j' m'en vas...

SCÈNE XII.

EUGÉNIE, THÉRÈSE.

EUGÉNIE.

Eh bien! ma chère Thérèse, Belmont t'a-t-il parlé de nouveau? sans toi, nous étions perdus!

THÉRÈSE.

C'est pas tout. (*à part.*) à présent faut que j' l'y parle de monsieur le comte Bastien... ça va être drôle. (*Haut.*) faut que j' vous dise encore...

EUGÈNE.

Parle-moi de Belmont.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, SAINT-ERNEST.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Approchons, Jasmin doit avoir fait ma commission.

EUGÉNIE.

Je l'avoue, malgré moi, mon amour l'emporte sur ma raison, et je lui sais presque gré de son déguisement.

SAINT-ERNEST, *à part.*

De mon déguisement... elle sait tout.

THÉRÈSE.

Que vous l'aimiez, c'est fort bien, mais...

SAINT-ERNEST, *se précipitant aux pieds d'Eugénie.*

Je suis aimé... plus de doute! ah! mademoiselle!..... charmante Eugénie!

THÉRÈSE, *à part.*

Bon, v'là l'autre, maint'nant.

EUGÉNIE.

Que vois-je ?... quoi, monsieur, vous osez ?

SAINT-ERNEST.

Ne m'avez-vous pas encouragé, vous même ; mais soyez tranquille... je suis prudent, votre oncle ne se doute de rien, et tant que vous l'exigerez, il ignorera notre mutuel amour, et ne verra en moi, que le jardinier Bastien.

EUGÉNIE.

Notre mutuel amour ! je ne comprends rien à cela.

SAINT-ERNEST.

Pourquoi chercher à vous en défendre... vous m'aimez, Eugénie !... et croyez que le capitaine Saint-Ernest est assez délicat.

THÉRÈSE.

Oui, mamzelle, tous les valets de c'te maison ci, sont des comtes ou des marquis.

EUGÉNIE.

Le capitaine Saint-Ernest !

THÉRÈSE.

Mamzelle, vous n'avez pas voulu l'entendre, mais j'allais vous le dire tout-à-l'heure... Monsieur est aussi un valet de contrebande.

SAINT-ERNEST.

Aussi !... comment je ne serais pas le seul !...

EUGÉNIE.

Vous voyez, monsieur, dans quelle situation pénible vous me placez ; je suis forcée par votre étourderie de confier à... un... étranger le secret d'un sentiment que mon oncle désapprouve... mais je compte assez sur la générosité du capitaine Saint-Ernest.

ERNEST.

Parbleu ! l'histoire est incroyable... et si je n'y jouais un personnage aussi ridicule, j'en rirais de bon cœur... me voilà réduit, moi, Saint-Ernest, à remplir le sot rôle de confident, ce n'est point ordinairement là mon emploi....

THÉRÈSE.

Monsieur l' capitaine Bastien, j' crois qu' maintenant vous pouvez changer d'uniforme.

EUGÉNIE.

Je me retire, monsieur, j'ose toujours espérer en votre discrétion.

SAINT-ERNEST.

Air :

Belle, sans renoncer à vous,
Je saurai souffrir et me taire;
Luira peut-être un jour plus doux,
Où j'aurai le don de vous plaire,
Auprès d'un si charmant objet
Epris de l'ardeur la plus forte
Je me montre toujours discret,
A part.
Quand c'est mon rival qui l'emporte.

Eugénie et Thérèse sortent.

SCÈNE XIV.

SAINT-ERNEST, *seul.*

Me voilà congédié, un autre amant s'est introduit ici par le même moyen que moi; j'ai un rival enfin, et un rival préféré... ce qui est la partie remarquable de l'affaire... Je ne puis cependant quitter la partie comme un joueur maladroit qui n'ose demander une revanche... Voyons; d'abord quel est ce rival... ce n'est point Jasmin; oh! non, puisqu'il épouse Thérèse. (*apercevant Thomas.*) Eh! mais, ce Thomas... si gauche... si lourd... plus j'y pense, toute sa balourdise pourrait bien être jouée, car il est impossible d'être si bête que cela naturellement.

SCÈNE XV.

SAINT-ERNEST, THOMAS.

(*Il fait quelques pas sur la scène comme pour chercher quelqu'un et va pour se retirerr.*)

SAINT-ERNEST.

Monsieur Thomas, deux mots, s'il vous plaît.

THOMAS.

Ah! ah! monsieur Bastien, quatre si vous voulais... mais, n'auriez-vous pas vu m'amzelle Eugénie de c' côté.

SAINT-ERNEST.

Ah! c'est mademoiselle Eugénie que vous cherchez?

THOMAS.

Oui, parc' que son oncle la d'mandons pour lui bailler une lettre qui v'nons de r'cevoir d' Paris.

SAINT-ERNEST.

C'est bon, c'est bon, trève de raison, vous cherchez... mademoiselle Eugénie, c'est justement à son sujet, que je désire avoir une explication avec vous.

THOMAS.

J' comprends...

SAINT-ERNEST.

Ah! vous comprenez...

THOMAS.

Oui, c'est une explication qu' vous voulez avoir avec moi.

SAINT-ERNEST.

Savez-vous qu'il faut que vous ayez beaucoup d'esprit pour faire la bête aussi parfaitement?

THOMAS, *à part.*

C'est-y un compliment qui m' fait là... c'est égal, je n' risque rien de remercier. (*Haut.*) Certainement, vous êtes ben honnête...

SAINT-ERNEST.

Allons quittez ce ton qui ne vous convient pas, je sais fort bien à qui je parle, et vous n'êtes pas plus jardinier que moi.

THOMAS, *étonné.*

Qu'est-ce qu'il a donc, je ne prétends pas être plus jardinier que vous, mais j' l' sis ben autant, sans vous faire de tort.

SAINT-ERNEST.

Toute feinte est inutile, nous aimons la mêmefemme, et je n'ai pas l'habitude d'être mystifié.

THOMAS, *à part.*

Je vois, c'est à cause de Thérèse, est-il coléreux?

SAINT-ERNEST.

La préférence que l'on vous donne ici snr moi, m'offense.

THOMAS.

Écoutez-donc! faut être juste aussi, j'y suis depuis plus long-temps qu' vous.

SAINT-ERNEST.

C'est pousser trop loin la plaisanterie, monsieur, vous aimez mademoiselle Eugénie.

THOMAS.

Tiens, pardi, ma maîtresse!

SAINT-ERNEST, *à part.*

Sa maîtresse!.. l'insolent me raille encore.

THOMAS, *faisant un mouvement pour sortir.*

J' m'envas, monsieur Bastien.

SAINT-ERNEST.

Laissez-là ce nom de Bastien, s'il vous plaît; je me nomme monsieur de Saint-Ernest.

THOMAS, *stupéfait.*

Bah!

SAINT-ERNEST, *mettant son chapeau fièrement.*

Vous savez mon nom, maintenant vous ne pouvez plus vous dispenser de me dire le vôtre.

THOMAS, *fièrement, mettant son chapeau.*

Je m'appelle monsieur de... Thomas.

SAINT-ERNEST.

C'en est trop; sortons, les armes vont décider entre nous.

Morceau de Gulistan.

Il faut nous battre, sans plus attendre.

THOMAS.

Je m' bats pas.

SAINT-ERNEST.

Vîte, allons, songez à vous défendre.

THOMAS.

J' n'y songe pas!

SAINT-ERNEST.

Jé saurai bien vous y contraindre.

THOMAS.

J'ai du cœur.

SAINT-ERNEST.

Et de moi, vous avez tout à craindre

THOMAS.

J'ai pas peur!
Non, vous n' me fait's pas d' frayeur.

SAINT-ERNEST.

Quoi!... de moi vous n'avez pas peur.

Seconde Reprise.

Monsieur, songez à votre nom,
C'en est trop, vous devez m'entendre.

THOMAS.

Au diable, vous et votre ton,
Je vous entends, sans vous comprendre.

SAINT-ERNEST.

Vous me devez rendre raison.

THOMAS.

Moi, j' voudrais bien vous la rendre,
Car, je vois, Dieu m'est témoin;
Qu' vous en avez fièr'ment besoin.

SAINT-ERNEST.

Suivez-moi, sortons, sans plus attendre.

THOMAS.

Je n' sors pas.

SAINT-ERNEST.

Vîte, allons, songez à vous défendre.

THOMAS.

J' n'y song' pas,
J'ai d' la tête, et je n' veux pas céder,

SAINT-ERNEST.

Il faut pourtant vous décider.

lui donnant un soufflet.

Voilà de quoi, vous décider !...

THOMAS.

Ouf! c'est un soufflet...

SAINT-ERNEST.

Vous savez, monsieur, ce que cela veut dire...

THOMAS.

Je l' crois bien, qu' j' l' sais ; si je n' le savais pas... c'est l' troisième que j' reçois d' la journée, et il n'est encore que deux heures.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Il n'est pas possible qu'il se déguise à ce point... me serais-je trompé...

THOMAS.

Bon... v'là monsieur Dolban; vous allez voir, grand brutal. (*Appelant.*) Monsieur ! eh ! monsieur !

SAINT-ERNEST.

Si tu parles, si tu dis un mot! les voilà !... sauvons-nous.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

EUGÉNIE, THOMAS, M. DOLBAN, THERÈSE.

THOMAS.

Ah ! monsieur, je vous trouve à props, il faut que j' vous apprenne, qu'il y a ici un dividu déguisé en...

DOLBAN.

Je le sais... cette lettre vient de me l'apprendre.

THOMAS.

Ah ! vous le savez... mais vous n' savez p'têtre pas que c' même Bastien...

THÉRÈSE.

Veux-tu bien te taire, bavard !

THOMAS.

Ah !

DOLBAN, *à part.*

Ah ! c'est Bastien... il m'a paru fort bien, ce Bastien. (*Haut.*) Vous voyez, Eugénie, que vous exposiez votre oncle à devenir la fable de sa maison... sans cette lettre, tout le village eut su avant moi l'indigne ruse dont on se servait à mon égard, et dont vous étiez complice.

EUGÉNIE.

Ah ! mon oncle, j'ignorais, je vous le jure..

DOLBAN.

Je veux bien le croire ; mais on joue ici, sans mon aveu, une véritable comédie.

Air : *Quand une chaîne fortunée.*

Une soubrette complaisante,
Protège un amant travesti,
Auprès d'une fille imprudente ;
Que fait donc l'oncle en tout ceci !
Sans moi, l'on forma cette ligue ;
Mais, c'est à mon tour maintenant,
Et sans avoir suivi l'intrigue,
Je me charge du dénouement !...

(*à part.*) Elle est désolée... Hâtons-nous de pardonner ; elle ne doute pas que cette aventure me comble de joie moi-même ; puisque le père du jeune homme consent à me laisses le bénéfice d'un procès que j'allais perdre ; c'est Bastien qu'il se nomme.

THÉRÈSE.

V'là qu'il se consulte.

DOLBAN, *à part.*

De plus, cette union est très-sortable. (*Haut*) Maintenant, Eugénie, votre entière soumission peut seule me désarmer... le prétendu Bastien va venir... Vous consentirez à tout ce que j'exigerai de vous.

THÉRÈSE, *bas à Eugénie, la tirant par sa robe.*

Non, non, non... mille fois non!

EUGÉNIE.

Mon oncle !

DOLBAN.

Vous allez lui donner vous même le congé le plus formel.

EUGÉNIE, *vivement et avec joie.*

Comment, mon oncle, que dites vous ?

TRÉRESE, *bas à Eugénie.*

Oh! alors, si c'est ça, oui, oui, oui.

EUGENIE.

Oui, mon oncle, croyez que votre volonté sera toujours une loi pour moi.

DOLBAN.

Bien, bien, mon Eugénie ; je suis content, et pour te le prouver, tu l'épouseras.

THÉRESE.

En voilà bien d'une autre! Allons, Mademoiselle, du courage, non, non, non.

DOLBAN.

A l'autre maintenant... je vais lui faire une petite mercuriale dont il se souviendra.

Air :

Le voilà, (*bis.*)
En ma tendresse espère ;
Ici laisse-moi taire ;
Tout au mieux finira.
D'abord, comment l'accueillerai-je.
Grondons-le bien cette fois ;
Des oncles ces le privilège,
Chacun doit conserver ses droits.
Son imprudence le mérite ;
Tachons de trouver dans mon cour ;
Assez de force, de rigueur,
Pour ne pas pardonner trop vîte.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SAINT-ERNEST, en militaire.

DOLBAN, *continuant*

Ensemble.

Le voilà, (*bis.*)
Quoi ! c'est un militaire,
Capitaine ! son père,
Ne m'a pas dit cela.

THERESE.

Le voilà, (*bis.*)
J' vais amener j' l'espère,
Un renfort salutaire,
Qui nous secondera.

EUGENIE.

Le voilà, (*bis.*)
Mon vœu le plus sincère;
Mon oncle, est de vous plaire,
Mon cœur se soumettra.

THOMAS.

Le voilà, (*bis.*)
L' soufflet d' mon adversaire
N' rest'ra pas là, j'espère,
Quelqu'un le lui rendra

SAINT-ERNEST

Me voilà, (*bis.*)
Vous savez le mystère,
Monsieur, j'ai voulu plaire
L'amour m'excusera.

SAINT-ERNEST, *en uniforme.*

Monsieur, puisque vous savez tout, je ne crois pas nécessaire de me déguiser plus long-temps; la charmante Eugénie connaît mon amour, je vais m'éloigner, à regret de cet asile où je croyais trouver le bonheur!... L'obstacle qui nous sépare en ce moment peut n'être pas durable.

DOLBAN, *à part.*

Non, parbleu! car dieu merci cet éternel procès est terminé. (*Haut.*) Un instant, un instant, jeune homme, tout n'est peut-être pas désespéré, votre résolution et vos regrets partent d'un bon naturel.

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, THÉRESE, BELMONT, *en habit de ville.*

THÉRÈSE, *entraînant Belmont sur le théâtre.*

Venez, venez, il le faut; il s'agit de tenter les grands moyens.

DOLBAN, *à Saint-Ernest.*

L'obstacle que vous redoutez, n'existe plus.

SAINT-ERNEST.

Comment, Monsieur?

DOLBAN.

Un instant... écoutez-moi... Je viens de recevoir de vos parens une lettre qui pourrait me disposer en votre faveur... Ma nièce elle-même consent à porter votre nom.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Quest-ce qu'il veut dire ? une lettre!

BELMONT.

Qu'entends-je?

EUGÉNIE.

Mais mon oncle...

DOLBAN, *bas à Eugénie.*

Laisse-moi, c'est pour arriver à la petite mercuriale. (*Haut à Senneville.*) Oui, le procès entre vos parens et moi est enfin terminé.

BELMONT, ST.-ERNEST, EUGÉNIE.

Le procès.

DOLBAN, *d'un ton qu'il tâche de rendre très-sévère.*

Mais, Monsieur, pour devenir l'époux de ma nièce, suffit-il donc du consentement de vos parens et du sien; et les droits d'un oncle tel que moi doivent-ils être impunément violés! Pensez-vous qu'il suffise de s'introduire sous un nom supposé dans ma maison, de se mettre au nombre de mes valets pour devenir mon neveu! Tout ceci peut flatter Eugénie, qui prend cela pour de l'amour, mais moi, Monsieur, je n'y vois que de l'étourderie, de la légèreté, un tort très-grave à mon égard.

THÉRESE, *à Belmont.*

N'bougeons pas, c' n'est pas b'soin d'interrompre dans ce moment ci.

SAINT-ERNEST.

Monsieur, j'avoue que jusqu'à présent je ne vois pas où vous en voulez venir.

DOLBAN.

Un instant, jeune homme... Eh bien, malgré votre étourderie, votre légèreté, vos torts à mon égard, ne consultant que mon cœur, celui d'Eugénie d'abord, votre amour, le procès et la natu re, mon cher Belmont, manièce est à vous.

Il va pour se jeter dans les bras de Saint-Ernest; Belmont tombe aux pieds d'Eugénie.

BELMONT.

Chère Eugénie!

DOLBAN.

Que veut dire ceci, Jasmin?

BELMONT.

Ah! Monsieur, je puis donc espérer que la fin de ce fatal procès sera le commencement de mon bonheur!

SAINT-ERNEST.

D'après ce que je vois dans tout cela, c'est moi qui ai reçu les reproches, et c'est Monsieur qui épouse.

DOLBAN, *à part.*

Diable! il paraît que ma petite mercuriale a porté à faux. (*Haut.*) La méprise est excusable: j'étais loin de penser, Messieurs, que j'avais à mon service des gens d'une telle importance.

SAINT-ERNEST.

Que voulez-vous, j'aime les aventures romanesques..... Malheureusement pour moi, les beaux esprits se rencontrent, et Monsieur étant le premier en date dans le cœur de l'aimable Eugénie...

BELMONT.

Nous étions rivaux, mais non ennemis; j'espère que plus tard, quand nous aurons fait plus ample connaissance...

THÉRESE.

On doit être amis, quand on a servi ensemble?

SAINT-ERNEST.

Ma foi, il devrait me prendre pour son ami intime; il me doit bien ce petit dédommagement.

THOMAS.

Ainsi, il n'y a plus de Bastien, ni de Jasmin à craindre pour moi, maintenant.

THÉRESE.

Aussi je t' donne la préférence.

DOLBAN.

Et moi, la dot, cette petite Thérèse, c'est la seconde foif que je la marie aujourd'hui.

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *du Vaud. du Château perdu* ou *de la Chasse au Renard.*

DOLBAN.

Ce matin même encor sous la livrée,
Je vous voyais servir dans ma maison;
Mon anti-chambre en fut trop honorée,
Car votre place est marquée au salon!
Embarassé sous l'habit qui lui pèse,
Plus d'un faquin que l'or mit en crédit;
Se trouverait je crois, plus à son aise,
S'il le quittait pour votre ancien habit!..

THOMAS.

J' sais qu' l'habit vert à l'Institut se porte,
Et j' contemplais l'aut' jour du pont des Arts,
Ces deux gros lions, qui sculptés à sa porte,
D' leur couleur verte, étonn'nt tous les regards !
D' l'endroit, me dis-je, sont-c' là deux fortes têtes?
Pour me l' prouver, leur costume suffit,
Ces deux lions-là, certes n' sont pas des bêtes;
Ou bien n' faut pas juger l'homm' sur l'habit.

SAINT-ERNEST.

Bien observer la mode et ses coutumes,
Être toujours à l'affût de ces gens
Qui vont changeant de galons, de costumes,
Selon le jour et les événemens !
En vêtemens se montrer rigoriste,
C'est là le sage, et d'après mon avis
Convenez-en, le meilleur moraliste,
Au tems qui court, c'est un marchand d'habits.

EUGÉNIE.

Un livre orné d'une riche relieure,
Par ses dehors m'invite à le choisir ;
J'en admirais l'éclat et la dorure,
Et je l'ouvris, pour charmer mon loisir !
Bientôt fermant le livre et la paupière,
Un doux sommeil tout-à-coup me surprit;
Ce faux éclat me cachait l'*Etrangère*,
Il ne faut pas tout juger sur l'habit !

BELMONT.

Oui, de l'habit je connais l'influence,
Et sur la scène un succès bien souvent
Fut obtenu grâces à l'opulence,
Au vain éclat d'un riche vêtement !
Mais, ce moyen que le bon goût condamne,
Sur un théâtre est aujourd'hui proscrit...
On court en foule à la chaste Suzanne,
Et ce n'est pas, je crois pour son habit!..,

THÉRESE, *au Public.*

D' trois amoureux, messieurs, il ne me reste,
Que l' pauvr' Thomas qui devient mon époux ;
Je n' me plains pas que c' lot soit trop modeste,
Si notre hymen est approuvé par vous !
Ēt's vous contens du zèle de Thérèse,
D'un coup de main qu' vos bravos soient suivis;
N' vous gênez pas, pour frapper plus à l'aise,
R'levez, s'il faut, les manches de vos habits.

FIN.

